



**Michel Pastoureau**

***Le taureau. Une histoire culturelle***

**Éditions du Seuil, octobre 2020, 160 pages**

Après un très beau livre sur le loup, publié en 2018 chez le même éditeur, Michel Pastoureau consacre ce nouvel ouvrage, tout aussi réussi, à la figure emblématique du taureau. Son analyse, limitée à l'Europe, englobe les autres membres de la famille bovine (aurochs, bœuf, vache, veau), mais laisse de côté les cousins lointains des autres continents : buffle, yack, bison, zébu, etc. Privilégiant l'histoire culturelle, l'auteur s'intéresse avant tout à l'évolution des valeurs, images, créations artistiques, emblèmes et symboles, conceptions mentales et faits de langue. Son approche chronologique, sur le temps long, s'égrène en neuf chapitres allant de l'art pariétal des grottes préhistoriques aux corridas contemporaines. Le tout est accompagné d'une riche iconographie (peintures, sculptures, poteries, dessins, enluminures, bijoux, objets votifs), attestant de la place centrale occupée par le taureau, depuis des millénaires, dans le bestiaire européen. Au commencement il y avait l'aurochs, « grand taureau sauvage » visible à Lascaux, à la grotte Chauvet ou aux Combarelles, souvent présent sur les miniatures médiévales et les planches des premiers naturalistes. Il a petit à petit perdu les grandes cornes, la taille et le poids imposants qu'il avait à l'époque de Cro-Magnon, et a fini par s'éteindre au début du XVII<sup>e</sup> siècle en Mazovie (Pologne).

Puis vint l'ère de la domestication néolithique, de la castration, des bovins moins grands et plus gras que leurs ancêtres, pourvoyeurs d'alimentation (lait, viande), d'objets usuels (peaux, tendons, boyaux, cornes, os) et surtout de force de travail (araire, herse, charrois, meules), ainsi que le montrent les statuettes mésopotamiennes ou les peintures égyptiennes. Comme pour de nombreux autres animaux, ce processus de domestication transforma les caractères intrinsèques de l'espèce et renforça le dimorphisme sexuel.

Plus tard, dans les mythologies grecques et latines, trois thèmes ont dominé : le vol de troupeaux, alors principale source de richesses ; la métamorphose d'un humain en animal (Io, Minotaure, etc.) ; l'union charnelle d'un dieu ou d'un mortel avec une vache ou un taureau (Europe, Pasiphaé, etc.). Ces récits légendaires se sont ensuite diffusés dans les diverses littératures à l'origine de la culture européenne : l'*Illiade* et l'*Odyssee*, l'*Énéide* de Virgile ou les *Métamorphoses* d'Ovide, l'*Edda* nordique, etc.

Les bovins furent aussi, très tôt, assimilés à des dieux ou des divinités, au travers de statuettes protectrices ou propitiatoires, de sacrifices, de rituels, d'autels. Ils étaient vénérés pour leur puissance, leur vigueur et leur fertilité, tel le taureau Apis des Égyptiens, souvent momifié et enterré avec de nombreux objets funéraires. Aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère, le culte de Mithra se développa rapidement : le sang de l'animal servait de bain purificateur aux baptisés et sa chair était mangée pour transmettre de l'énergie vitale.

Par la suite, le christianisme associa le taureau à une créature païenne puis diabolique, à cause de sa tête cornue, de ses sabots fendus, de sa longue queue et de son sang accusé d'être empoisonné. La nouvelle religion monothéiste lui préféra le bœuf placide, obéissant, chaste et utile, qui, par exemple, réchauffe l'enfant Jésus dans la crèche de la Nativité, création tardive de l'époque carolingienne.

Durant tout le Moyen Âge se confirma la déchéance du taureau et la place dominante du bœuf dans les traités, encyclopédies et bestiaires, mais aussi dans les prédications, contes et fables, proverbes. Il tire la charrue, foule les grains, fait tourner les pressoirs, produit du fumier, fournit divers aliments et matériaux. C'est aussi le moment où s'affirme la vache, critiquée pour son ardeur à copuler mais appréciée parce qu'elle procure veaux et lait. On lui prête aussi des dons de météorologue, ses comportements annonçant le temps qu'il fera.

Avec la Renaissance et la redécouverte des textes antiques, le taureau vigoureux et colérique retrouve une part de son ancien prestige (armoiries, cimiers, emblèmes dynastiques, et surtout signe zodiacal), alors que l'image du bœuf, devenu nonchalant et stupide, se déprécie. Les langues européennes gardent des traces de cet abaissement, le mot « bovin » devenant progressivement synonyme de balourd, niais et passif.

Dans les siècles suivants, la « vache des campagnes » gagne en puissance symbolique, incarnant à la fois la viande et le lait nourriciers (comme depuis l'Antiquité), la vie des petites fermes, les concours agricoles ou les paysages bucoliques. On la retrouve dans la peinture réaliste hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle, dans les tableaux romantiques anglais du XIX<sup>e</sup> siècle, et jusque dans les œuvres de Buffet, Chagall ou Lichtenstein.

Aujourd'hui, c'est le taureau des corridas qui occupe les esprits et les artistes, et il a ainsi occupé une place importante dans les œuvres de Picasso et Botero. Spectacle et patrimoine pour les uns, tuerie et sadisme pour les autres, ses règles furent codifiées dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, et Pastoureau rappelle qu'il n'existe aucun lien entre les arènes modernes et les rituels tauromachiques de l'Antiquité ou du Moyen Âge. Selon lui, l'insistance des militants pro-corrida sur cette filiation imaginaire ne serait qu'une façon d'inventer une tradition, pour justifier une pratique de plus en plus critiquée par la société. De cette longue histoire culturelle du taureau et de sa famille, la qualité de l'iconographie ne doit pas faire oublier celle du texte, nécessairement assez bref dans ce type d'ouvrage. L'auteur y témoigne de sa vaste connaissance du sujet et il n'hésite pas à défendre des points de vue originaux qui s'éloignent de l'historiographie classique. On dit souvent de Michel Pastoureau qu'il est un grand historien des couleurs et des animaux : il est un grand historien tout court.

**Bruno Héroult**  
Chef du Centre d'études et de prospective  
[bruno.herault@agriculture.gouv.fr](mailto:bruno.herault@agriculture.gouv.fr)  
MAA